



Aline Chappuis, une inspiration puisée au contact des vastes espaces et des climats nordiques.

JELENA KA



ACCORDS ET DÉSACCORDS

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA
RESPONSABLE CULTURE

SABINE PAPILLOU

Aline Chappuis et la poésie des vents froids

MUSIQUE L'auteure, compositrice et interprète valaisanne sort «Nuna», nouvel EP mûri et dessiné dans les neiges des vastes espaces vierges de la présence humaine. Une quête de territoire intime.

PAR JEAN-FRANÇOIS ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

En inuktitut, l'une des principales langues inuites parlées tout au nord de l'Est canadien, «Nuna» veut dire «territoire». Mais cette notion, dans cette culture, est très éloignée des concepts de propriété, de délimitations, de parcelles... Ce territoire inuit comprend tout ce qui s'y trouve, humains, animaux, paysages, êtres de l'invisible, sentiments ressentis... Aline Chappuis a découvert ce mot et ses implications dans l'un de ses voyages qui l'emmènent toujours plus au nord du monde. «Je suis fascinée par ces paysages depuis très longtemps. Il y a eu la Hollande, l'Irlande, le nord de l'Ecosse, puis le Canada, l'Islande, la Norvège pour faire du kayak dans l'Arctique... Et en 2015, j'ai fait au Québec toute la côte nord du Saint-Laurent de Montréal à Kegaska, la toute fin de la route 138», raconte-t-elle. Là, Aline Chappuis a traversé le territoire des Inuits. «Je me suis intéressée aux femmes poètes inuites et j'ai découvert Elisapie Isaac, chanteuse inuite venant du Nunavik, dans le Grand Nord.»

Une quête intérieure

De fil en aiguille, à l'audace, Aline Chappuis a tissé des liens avec ce territoire, également avec celui du peuple sami en Norvège et de sa culture. «J'avais toujours rêvé d'avoir un jour un tambour sami, instrument central dans les céré-

monies de chamanisme, et le miracle des rencontres a fait son œuvre, un chamane m'en a fabriqué un, que j'utilise aujourd'hui», explique l'artiste également musicothérapeute. Ces voyages, cette quête de racines premières, font écho chez Aline Chappuis à une démarche de découverte intérieure, initiée avec son premier album «Un fil d'audace», paru en 2013. Depuis, la forme a évolué, d'un schéma de chanson à texte dans une veine plutôt classique à des expérimentations qui la déboussolent presque elle-même. Une façon de se perdre pour mieux se trouver. «J'ai travaillé avec des boucles, enregistré des sons dans la nature dont je me suis servie pour composer, j'ai exploré un versant plus rock, mêlé poésie et vidéo... Chez moi, tout part toujours du texte, mais je mets de plus en plus d'attention dans l'arrangement et la composition.»

S'ouvrir et lâcher prise

Avec «Nuna», Aline Chappuis a ouvert ses paysages intérieurs à d'autres vents que les siens, quitte à les laisser balayer ce qui était déjà bâti. «En fait, j'ai collaboré avec l'équipe du studio Malambo à Bois-Colombe, près de Paris. Le réalisateur Laurent Compagnie a constitué une équipe et à partir de mes maquettes, nous avons choisi cinq morceaux qui seraient arrangés et produits. C'est la première fois que j'arrive à autant

“
C'est la première fois que j'arrive à autant lâcher prise sur mes chansons.”
ALINE CHAPPUIS
AUTEURE, COMPOSITRICE, INTERPRÈTE

lâcher prise sur mes chansons.» Avec la saxophoniste norvégienne Helene Arntzen, le flûtiste argentin Luis Rigou, le guitariste français Pierre Pinto et Laurent Compagnie au piano, la chanteuse a pu concevoir un EP qu'elle estime «charnière». «Je crois que c'est le travail que j'ai fait qui me ressemble le plus. Et à la fois je sens aussi que ça n'est pas vraiment moi. Ou plutôt, un «moi» en devenir.»

Un tournage à dompter

Sur «Nuna», Aline Chappuis chante le lien, les autres, et surtout cette nature où elle puise une inspiration infinie. Une nature puissante, qu'on retrouve dans le clip vidéo du titre éponyme, tourné en Valais. «Ce tournage, ça a été une sacrée aventure qui s'est étendue sur plusieurs mois durant l'année écoulée», raconte-t-elle. «Il a été filmé dans la grotte glaciaire d'Arolla, à Der-

borence, aux Diablerets, au lac du Sanetsch... Il fallait que les conditions météo soient à chaque fois réunies, que les moments soient les bons pour les chiens de traîneau etc.» Un tournage à dompter, comme on dompte les éléments. A présent que l'EP est sorti, Aline Chappuis compte bien annexer le territoire de la scène, soit en duo avec le guitariste Pierre Pinto, soit en solo, une nouvelle première. «Nous aurions dû faire les dates à venir avec Pierre, mais il s'est blessé à la main. Alors en attendant qu'il se rétablisse, j'ai décidé d'y aller quand même et de me mettre en danger.» Accompagnée de son piano, d'un ukulélé et de son tambour sami, elle se produira à l'Esprit Frappeur de Lutry ce vendredi pour venir «Nuna». «Un nouveau petit saut dans le vide... J'adore cette sensation et tout ce qu'elle amène d'enseignements.» L'occasion d'aller plus avant encore dans ce processus de cartographie intime lancé il y a bientôt dix ans et de se perdre, comme elle l'écrit et le chante, «aux confins immenses, là où nos cœurs hurlent avec le vent.»

Infos pratiques: «Nuna», Label TAC, 2021. En concert le 14 janvier à l'Esprit Frappeur de Lutry, le 25 février aux Caves du Manoir de Martigny, performance «Chère Suzanne» le 8 mars au Musée de Bagnes, le 2 avril à l'Espace culturel d'Arbaz et le 23 avril à Bois-Colombes.

INFOTAINMENT STROMAE ET MAELSTROM MÉDIATIQUE

Coup d'éclat, coup de maître... On a beaucoup crié au génie face aux performances de Stromae, de son clip en caméra cachée de «Formidable», à ses performances lors des cérémonies type Victoires de la musique. C'était bien, c'est vrai. Impressionnant, même. A chaque fois plus fou, à chaque fois plus marquant, jusqu'au burn-out de 2015, quand le chanteur belge s'est brusquement retiré de la lumière, à bout.

Ce dimanche soir, il était de retour, au 20 Heures de TF1 pour livrer une interview sobre, en costume sombre, les cheveux rassemblés en un «man bun» élégant. En fin d'entretien, la journaliste Anne-Claire Coudray pose une ultime question à l'artiste: «Vous avez aussi pendant sept ans lutté contre un certain mal-être. Vous en parlez d'ailleurs sans détour. Dans vos chansons, vous parlez aussi beaucoup de solitude. Est-ce que la musique vous a aidé à vous en libérer?» Stromae, alors, fait basculer l'interview, répond en chanson sans quitter sa chaise avec son nouveau single «L'enfer», et adresse sa confession intime. les yeux dans l'objectif, à chaque téléspectatrice et chaque téléspectateur dans un mouvement de caméra magnifiquement maîtrisé.

Classe, bluffant, émouvant... Oui, certes, mais après le nouveau trait de génie presque unanimement salué sur la Toile, on garde une drôle de sensation sur les pupilles. Cette connivence

«Classe, bluffant, émouvant... Oui, certes, mais après le nouveau trait de génie presque unanimement salué sur la Toile, on garde une drôle de sensation sur les pupilles.»

promotionnelle entre le média et l'artiste, cette question si bien amenée, si bien écrite, cette mise en scène si bien huilée, comme l'était la mécanique de la caméra sur les rails du traveling... Tout ça dans un journal télévisé, le sacro-saint 20H, messe journalistique par excellence...

Oui, bon, c'est pas bien grave au final et c'était plutôt un beau moment. Mais cette logique du buzz qui s'invite sur un plateau de journal télévisé, ça laisse un drôle de sentiment. Comme la carrière de Stromae – très talentueux au demeurant, hein, c'est pas la question –, cette course en avant qui file de coup d'éclat en coup de maître vers un nouvel essoufflement très probable.

On parlait la semaine passée du film «Don't Look Up» et de la façon dont il éclaire beaucoup de travers actuels, dont la dominance de l'infotainment (hybridation d'information et de divertissement) sur l'univers médiatique américain. Cette apparition télévisée de Stromae floute dans un spectaculaire mais étrange précédent francophone la frontière qui devrait délimiter les rôles, séparer l'information et la communication. Frontière dont on peine à distinguer le tracé dans le maelstrom médiatique tel qu'il tourbillonne aujourd'hui. Alors, on danse?